



3, place S^t. Sébastien,

Alais, le 12 février 1903.

Monsieur et très honoré Confrère,

C'est seulement aujourd'hui que je reçois votre bonne lettre du 12 janvier 1903; je m'empresse d'y répondre.

Vous voulez bien me demander si je suis satisfait des renseignements que M. Polémis m'a fournis sur la poésie grecque contemporaine.

J'ai le regret de vous informer que, malgré la promesse qu'il m'avait faite au cours de l'été 1902, il ne m'a absolument rien envoyé.

Aurait-il été malade?; aurait-il oublié sa promesse? - je ne sais vraiment que penser de son silence.

Il m'avait même promis de traduire en vers néo-helléniques un vieux sonnet provençal qui a eu

quelque succès aux « jeux-florans » de Cologne ;
mes vers étaient dédiés à la Reine de
ces jeux-florans, S. A. R. l'Infante d'Espagne
Doña Paz, princesse Ferdinand de
Bavière.

Vous seriez bien aimable de lui
envoyer vous-même un petit mot,
pour le prier de songer aux
renseignements qu'il a en la
bonté de me promettre.

— Personnellement vous m'obligeriez
de me fournir tous les détails que
vous jugerez utiles.

Je veux surtout, ainsi que j'en ai
l'honneur de vous le dire, m'occuper
des poètes vivants appartenant à
l'école athénienne ; et, selon
vos conseils, j'étudierai toutes les
autres en vers ; — lyriques, épiques,
dramatiques, satyriques, etc.

Je me suis laissé dire à Paris que,
parmi les jeunes membres du
parlement hellène, il y avait
quelques poètes de valeur : est-ce

vrai? Dans ce cas, vous auriez la bonté de
me donner leurs noms et adresses
personnelles - rue et numéro.

Enfin, s'il n'y a pas indiscretion,
vous seriez bien aimable de me dire
leurs opinions politiques: sont-ils
dévoués à S. M. votre Roi et à la Cour?
sont-ils partisans du Cabinet actuel?
etc.

- Voici le titre exact du livre dont je
vous ai parlé:

Poètes grecs contemporains, par Juliette
Lamber, (M^{me} Adam) - Paris. Labrousse-
Lévy. 1881; un vol. in-16°, 305 p. - prix
3^f 50.

La presse française a fait des grands
éloges de ce livre; mais j'ai lu,
il y a quelque 20 ans, dans je ne sais
plus quelle revue italienne, une
critique très violente du volume publié
par M^{me} Adam, à qui on a reproché
ses attaques, peu justifiées, paraît-il,
contre l'Université d'Athènes.

M^{me} Adam, en effet, reproche à votre
Université de ne favoriser que la

poésie savante, c'est-à-dire la poésie
factice et artificielle, au détriment
de la poésie populaire, c'est-à-dire
de la vraie poésie (d'après elle).

- Je lis dans le « Dictionnaire » Du Prof.
C^{te} Angelo De Gubernatis, De Rome,
que le livre de Mme Adam a été
traduit en italien, - et revu et
corrigé - par Alberto Boccardi, dit
Nino Nix, auteur né à Trieste en 1854.

Malheureusement on ne dit ni le
titre exact du livre de Boccardi, ni sa
date, ni le nom de l'éditeur.

Vous devez certainement l'avoir
à la Bibliothèque de l'Université.

Ayez, je vous prie, la bonté
de le rechercher et de m'en
faire connaître le titre exact.

Dites-moi aussi ce qu'en pensent
vos collègues, M. M. les Professeurs de
lettres à l'Université d'Athènes.

- Enfin, si vous n'avez pas le
livre de Mme Adam, je suis à votre
disposition pour vous envoyer copie
de tout le chapitre relatif à

L'école poétique d'Athènes.

Vous auriez l'obligeance de lire
attentivement cette copie et de me
la renvoyer, après y avoir inscrit
en regard vos observations, corrections
et avis.

Dans votre lettre du 12 janvier, vous
ne répondez pas à la question que
j'ai eu l'honneur de vous
soumettre l'été dernier: je vous
prie de m'envoyer des documents
imprimés ou manuscrits pour me
permettre d'écrire votre biographie.

J'attends cette biographie pour
publier mon étude sur votre
mémoire d'archéologie chrétienne
de la Grèce.

En outre, cette biographie, traduite
en italien, pourrait paraître dans
la « Galleria biografica internazionale »
de Rome, dont je suis un des
correspondants.

J'y ai déjà biographié ^{mal} pas ^{de} personnes
éminentes:

S. Ex. Alfredo Baccelli, poète et sous-secrétaire
d'Etat aux Affaires Etrangères, à Rome.

S. E. Dom Alberto Bramão, poète, député
etc. à Lisbonne.

S. Ex. Don Francisco F. de Bethencourt, chambellan
du Roi d'Espagne, membre de l'Académie
Royale d'histoire, à Madrid.
etc. etc.

J'ose compter que vous ne me refuserez
pas les notes biographiques vous
concernant. — A l'occasion, veuillez
prier M. Polémi de m'envoyer
les siennes.

Puisque la question de l'Atlantide
vous intéresse, voici, en deux mots,
l'état de la question:

Vous savez que Platon, dans ses
Dialogues philosophiques, pour exemple,
dans le « Timée », parle d'une
île ou d'un continent l'Atlantis
(ici nous disons: l'Atlantide) qui
aurait été située par delà la mer
méditerranée, de l'autre côté des
colonnes d'Hercule, et qui se serait

effondrer en une nuit, par la volonté des Dieux, pour punir les habitants des nombreux crimes par eux commis.

Pendant longtemps on a cru que l'Atlantide était un mythe philosophique et n'avait jamais existé que dans l'imagination de Platon.

De nos jours, des géologues, des naturalistes ont prétendu que la fameuse île avait réellement existé, jusqu'à l'époque préhistorique et que les îles des Antilles, dans l'Atlantique, sont un reste de cette terre.

Les espagnols se sont beaucoup occupés de cette question; et, vers 1890, un de vos compatriotes, M. Campanakis, architecte à Péra, a publié à Constantinople, une brochure en grec moderne, dont je n'ai pas d'exemplaire sous la main. En voici le titre: « Sur la catastrophe de l'Atlantide - à propos de ~~la~~ 4^e centaine de la Découverte de l'Amérique ».

Il se base, paraît-il, sur des considérations

astronomiques pour expliquer l'effondrement
de ce continent.

Si vous avez besoin de plus amples
détails, je suis, pour cela, comme
pour tout, à votre entière disposition.

Avec l'expression de mes
remerciements, veuillez, Monsieur
mon cher Maître, agréer l'hommage
de mon profond respect.

Louis De Sarran D'Allard